

Des Visiteurs apostoliques... aux Commissaires pontificaux...

Pour comprendre la présence d'un second Commissaire pontifical au sein de la Communauté des Fils de Marie et d'en saisir le véritable enjeu, voici un survol des «interventions» précédentes dont la Communauté fut «gratifiée».

Dès le début, le mot d'ordre avait été donné de l'Archevêché de Québec:

«Jamais les Fils de Marie ne seront ordonnés prêtres!»

À la fin de 1985, à la demande d'une autorité romaine, S. Exc. Mgr Mario Peressin, Archevêque métropolitain de L'Aquila, en Italie, inconnu des responsables de l'Oeuvre, accueille la Communauté des Fils et Filles de Marie dans son diocèse. Mais il précise au Père Denis Laprise, alors Supérieur général:

«Je vais m'occuper de vous et mettez la Fondatrice de côté.»

Obéissant à toutes ses demandes, sauf à cette exigence, les Fils et Filles de Marie exercent pendant quelques années un apostolat fructueux dans son diocèse. Les Fils de Marie, en particulier les prêtres, sont pour lui une «bénédiction du ciel». Aussi, sans aucune demande de la part des Fils de Marie, Mgr Peressin entame les démarches auprès de la Congrégation pour les Religieux (la CIVCSVA), afin de faire approuver la Communauté. Il la présente comme étant un fruit de son diocèse dont il serait le fondateur... Mais Rome se souvient que les Fils de Marie sont liés à l'Armée de Marie, fondée par Marie-Paule.

PREMIER VISITEUR APOSTOLIQUE

Alors, soudain, en 1993, S. Exc. Mgr Antonio Ambrosanio est nommé Visiteur apostolique.

Le 30 novembre 1993, au lendemain de la première et unique visite du Visiteur apostolique, Mgr Peressin reçoit un appel téléphonique d'une Autorité haut placée au Vatican qui lui transmet ce message de la part de son propre supérieur:

«Si les Fils de Marie veulent être approuvés un jour, ils doivent faire à tout prix la dichotomie d'avec leur Fondatrice, Marie-Paule; autrement, ils sont frits.»

Pourtant, dans une lettre adressée au Père Pierre Mastropietro, alors nouveau Supérieur général des Fils de Marie, le Père Jesús Torrès, sous-secrétaire de la CIVCSVA, écrit:

«On reconnaît chez les Fils de Marie l'authenticité du charisme et de la pratique des conseils évangéliques.»

La situation se détériore; il est question d'une rencontre avec la Fondatrice, Marie-Paule, mais elle n'aura pas lieu: la contradiction épiscopale fait toujours davantage surface; c'est la guerre ouverte entre Mgr Peressin et le Préfet de la CIVCSVA, le Cardinal Martinez Somalo, qui ne s'entendent plus, et la faute est reportée sur la Communauté... La Visite apostolique est en suspens. Le 17 octobre 1994, au terme d'une visite du Père Pierre Mastropietro et du Père Bruno Ruel chez Mgr Ambrosanio à qui ils relatent les faits, Monseigneur leur dit:

«Au point où nous en sommes, je ne sais pas si je dois vous dire de vous rebeller ou de ne pas vous rebeller contre Monseigneur Peressin.»

S. Exc. Mgr Ambrosanio meurt le 8 février 1995, à la suite d'une grave maladie.

DEUXIÈME VISITEUR APOSTOLIQUE

Les difficultés entre les autorités se multiplient et, le 4 avril 1995, une lettre informe les Fils de Marie d'un second Visiteur en la personne du Père Constant Bouchaud, p.s.s., tout en mentionnant:

«Le Dicastère a constaté la cohésion interne du groupe relié au projet de Madame Marie-Paule Giguère, et a relevé avec satisfaction la volonté de ne pas causer de scandale chez les fidèles, même dans les actuelles difficultés de rapport avec le Prélat de L'Aquila...»

Mais le conflit se situe en réalité entre le Prélat de L'Aquila et la CIVCSVA... Déjà, le 20 mars 1995, le Père Bouchaud, au courant du dossier, avait dit au Père Pierre:

«Le Seigneur a permis que vous connaissiez la Croix, mais rien n'aura été perdu.»

Une seconde lettre, datée du 28 septembre 1995, annonce le début du mandat du second Visiteur «pour évaluer les problèmes que rencontrent les Fils de Marie», sans en spécifier la nature, les laissant ainsi toujours dans l'ignorance... Il leur est aussi reproché d'informer les membres de l'Armée de Marie des événements par le truchement du journal *Le Royaume*..., exigence contraire à la transparence à laquelle sont habitués les membres de l'Oeuvre, mais qui sera respectée tant que la vérité n'est pas bafouée...

Le second Visiteur apostolique est plus mystérieux. Il rencontre un à un les Fils de Marie et essaie de comprendre les aspirations de chacun, la relation de leur cheminement avec l'Oeuvre, etc. Lors de la visite du dernier groupe, à Lac-Etchemin, en avril 1996, le Père Bouchaud annonce qu'il retourne à Rome en vue de l'approbation, ne tenant compte que de la Communauté comme entité isolée... Le Père Pierre Mastropietro lui rappelle que la Communauté fait partie intégrante de l'Armée de Marie. De toute évidence, cela contrarie le Visiteur apostolique qui réagit vivement:

«Ce n'est pas de ma faute, je fais juste ce que je peux! Ça ne dépend pas de moi!»

Alors que la Visite s'était déroulée, dans l'ensemble, dans une entente cordiale, c'est le silence qui suit... D'une part, il était sévèrement interdit aux Fils de Marie d'écrire dans *Le Royaume* sous prétexte d'indiscrétions; d'autre part, les fuites ne cessaient de se répandre: «Visite en cours... commissaire... suspension A Divinis... autres fuites... silence...», etc. Puis, un jour, un prélat canadien avoua au Père Pierre qu'une personne du Grand Séminaire de Montréal lui avait dit: «Allons, Monseigneur, tout le monde sait que le rapport du Visiteur apostolique pour les Fils de Marie est négatif.»

Tout à coup, le 25 mars 1997, le Père Pierre reçoit une lettre par télécopieur l'informant de la nomination d'un Commissaire pontifical, assisté du Père Constant Bouchaud, p.s.s.

PREMIER COMMISSAIRE PONTIFICAL

Aussitôt nommé, S. Exc. Mgr Gilles Cazabon, o.m.i., se rend à Rome et, le 22 avril, il rencontre les Fils de Marie. Voici ses premières phrases, à son arrivée:

«Je ne suis pas là pour écouter, mais pour décider. (...).»

Et, s'installant «à l'américaine» (jambe croisée sur le genou), il poursuit:

«J'aimerais que vous me serviez un café avec quelque chose...»

Lorsque la conversation peut enfin commencer et que les Fils de Marie s'informent de l'issue de la Visite apostolique dont ils ne savent rien, il répond:

«Si la CIVCSVA a nommé un Commissaire, c'est que la Visite apostolique est terminée.»

Alors que les questions administratives et réglementaires sont finalisées par deux évêques protecteurs en vue de nouvelles ordinations chez les Fils de Marie, la première action concrète posée par S. Exc. Mgr Gilles Cazabon est de bloquer ces ordinations...

Puis commencent les rencontres individuelles avec les membres communautaires, avec la répétition, pour chacun, de questions fort étonnantes:

«Quelle a été ta réaction à la nomination d'un Commissaire?»

«Qu'attends-tu de moi?»

«Qu'est-ce que tu conseilles au Commissaire?»

«As-tu des suggestions à me faire?»

«Des directives à me donner?»

«Que représente mon mandat pour toi?»

«Qu'est-ce que le Commissaire doit faire pour vous?»

«Comment vois-tu mon rôle de Commissaire?»

«Un Commissaire a été nommé, c'est qu'il doit y avoir des problèmes dans votre Communauté?»

«Si Marie-Paule aime l'Église, elle va laisser partir les Fils de Marie...»

Or, dans l'Armée de Marie, Marie-Paule a toujours dit: «Portes ouvertes pour entrer, portes ouvertes pour sortir.»

Lors de sa première visite au Centre de l'Immaculée, à Québec, c'est vêtu en civil – même en tenue de sport – qu'il vient rencontrer les Fils de Marie qui ont du mal à reconnaître en lui un représentant du Saint-Père... Même son assistant, le Père Constant Bouchaud, apprenant le fait, dira: «Je ne le connaissais pas sous ce jour.»

Étant «l'homme des petits pas», selon sa propre expression, S. Exc. Mgr Cazabon fait stagner le dossier qui s'éternise... Puis, après six années, il donne sa démission pour «raison de santé».

DEUXIÈME COMMISSAIRE PONTIFICAL

C'est ainsi que, le 18 juillet 2003, la CIVCSVA nomme un nouveau Commissaire pontifical: S. Exc. Mgr Terrence Prendergast, Archevêque de Halifax et administrateur apostolique de Yarmouth (N.-É.). Contrairement à son prédécesseur, c'est l'homme qui avance bien et rapidement, en essayant de trouver une solution à une situation devenue particulièrement complexe, parce qu'entièrement construite sur de fausses accusations, auxquelles se sont greffées, au fil des ans, d'autres injustices et calomnies.

Bien que la raison d'un Commissaire pontifical au sein de la Communauté des Fils de Marie ne soit toujours pas clarifiée, S. Exc. Mgr Prendergast, homme de bonne foi et de dialogue, a réalisé en quelques mois plus que ses prédécesseurs en dix ans, en essayant de rouvrir les portes que tant d'autres avant lui ont fermées.

UNE ÉTRANGE COLLECTION...

En survolant les documents relatifs au «Vendredi Saint» des Fils de Marie, deux constantes émergent:

- d'une part, les «difficultés internes» non identifiées, justifiant la présence des Visiteurs, suivis des Commissaires;
- d'autre part, une crainte non identifiée de quelques personnages, qui justifie les demandes sans cesse répétées d'une «profession de foi et de soumission à l'Église catholique»...

Ainsi «Rome» collectionne les professions de foi:

- de l'abbé Lionel Mélançon, le 22 février 1987;
- de Marie-Paule, le 24 février 1987, à la demande de S. Exc. Mgr Peressin, qui subissait de lourdes pressions...;
- des Fils de Marie, la veille de leur ordination, le 29 mai 1987, alors que l'Église possédait déjà les professions requises à la suite de leur engagement sacerdotal... Mais il y a une forte pression...;
- des Fils de Marie oeuvrant dans le diocèse de Cornwall, en 1996, à la demande de Mgr LaRocque soumis aux pressions...;
- des Fils de Marie oeuvrant dans le diocèse de Mgr Campbell, en Nouvelle-Écosse, subissant toujours les mêmes pressions...;
- et encore, à la demande de quelques personnages de «Rome», les Fils de Marie doivent en préparer une autre...

* * *

À la fin de la quatrième visite avec S. Exc. Mgr Prendergast, le vendredi 13 février, Mère Paul-Marie précise: «On sait ce qui nous attend, Excellence, le Seigneur l'a annoncé. La lutte sera dure.»

«Le combat a commencé», a aussitôt répondu Monseigneur.

Oui, le combat a commencé non pas à l'intérieur de la Communauté, mais à l'intérieur même de l'Église, comme l'a prédit Marie à Akita, au Japon, le 13 octobre 1973 (messages reconnus par l'Évêque du lieu, S. Exc. Mgr Jean Ito):

«Évêque contre évêque, cardinal contre cardinal et même contre le Pape.»

«Faut-il s'étonner de rencontrer ces difficultés dans l'Église? écrivait Mère Paul-Marie qui nous a appris à aimer l'Église. Non. Les Évangélistes nous racontent, dans une sincérité absolue, le drame de la vie de Jésus, le reniement de Pierre et ses difficultés avec Paul, etc. Ce qui est grave, c'est de tout camoufler et de laisser le peuple croupir dans la confusion, dans les mensonges, submergé par les ténèbres des calomnies, alors que toujours toute vérité devrait resplendir dans les faits afin que la confiance soit sauvegardée et que la foi fleurisse dans le jardin de l'Église.»

«Le courage du Christ à démasquer l'attitude du Sanhédrin et des pharisiens Lui a valu la mort, mais, au moins, Il clamait la vérité. Il défendait l'Oeuvre de Son Père, comme nous défendons l'Oeuvre de notre Mère» (Mère Paul-Marie, dans *Le Royaume*, n° 105, mai-juin 1995, p. 24).

Soeur Chantal Buyse, o.f.f.m.